

cents par jour, soit environ trente et un millions par an, ou plus de trente milliards par siècle. En dix siècles, plus de trente milliards de cadavres ont été livrés à la terre et rendus à la circulation générale sous forme de produits divers : eau, gaz, vapeurs, etc. Si nous tenons compte de la diminution de la population humaine à mesure que nous remontons les âges historiques, nous trouvons que, depuis dix mille ans, deux cents milliards de corps humains au moins ont été formés de la terre et de l'atmosphère, par la respiration et l'alimentation, et y sont retournés. Les molécules d'oxygène, d'hydrogène, d'acide carbonique, d'azote, qui ont constitué ces corps, ont engraisé la terre, et ont été rendues à la circulation atmosphérique.

Oui, la terre que nous habitons est aujourd'hui formée en partie de ces milliards de cerveaux qui ont pensé, de ces milliards d'organismes qui ont vécu. Nous marchons sur nos aïeux comme on marchera sur nous. Les fronts des penseurs, les yeux qui ont contemplé, pleuré, les bouches qui ont chanté l'amour, les lèvres roses, les bras des travailleurs, les muscles des guerriers, le sang des vaincus, les enfants et les vieillards, les bons et les méchants, les riches et les pauvres, tout ce qui a vécu, tout ce qui a pensé gît dans la même terre.

Il serait difficile, aujourd'hui, de faire un seul pas sur la planète sans marcher sur la dépouille des morts ; il serait difficile de manger et de boire sans réabsorber ce qui a déjà été mangé et bu des milliers de fois. Il serait difficile de respirer sans s'incorporer le souffle des morts. Les éléments constitutifs des corps, puisés à la nature, sont revenus à la nature, et chacun de nous porte en soi des atomes ayant précédemment appartenu à d'autres corps.

Eh bien ! pensez-vous que cela soit toute l'humanité ? Pensez-vous qu'elle n'ait rien laissé de plus noble, de plus

grand, de plus spirituel ? Chacun de nous ne donne-t-il à l'univers, en rendant le dernier soupir, que soixante ou quatre-vingts kilogrammes de chair et d'os qui vont se désagréger et retourner aux éléments ? L'âme qui nous anime ne demeure-t-elle pas au même titre que chaque molécule d'oxygène, d'azote ou de fer ? Et toutes les âmes qui ont vécu n'existent-elles pas toujours ?

(Camille FLAMMARION.)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Le *succin* est exploité et mis dans le commerce comme objet d'ornement.

(BESCHEREILLE.)

Le style *succinct* est celui dans lequel on ne dit que ce que l'on doit dire, en le résumant autant qu'il est possible.

(LITTRÉ.)

Le loup *suce* le sang des brebis.

Ce jeune homme était disparu depuis, sans que je le *susse*.

Il n'y avait pas jusqu'aux femmes et aux enfants qui sortaient des maisons pour courir *sus* aux vaincus.

(VITET.)

Le blé *sue*, jusqu'à ce que toute l'humidité qu'il renferme soit évaporée.

(ACADÉMIE.)

Ceux des élèves qui n'ont pas *su* leur leçon, auront, chacun, une heure de retenue.

Il faudrait qu'on *sût* que le bonheur est inséparable de la modération.

(POITEVIN.)

Cet homme ne *sut* jamais qui l'avait dénoncé à l'autorité.

Un prince qui, jadis témoin de vos combats, Vous vit chercher la gloire et la mort *sur* vos [pas.

(RACINE.)

Ne combattez que pour Dieu, et vous serez toujours *sûr* de la victoire.

(MASSILLON.)